

cité. Il a fallu, pour qu'elles vissent le jour, la mort de leur auteur et les soins dévoués d'un ami de la famille, M. Charles Joliet, l'écrivain bien connu. Dans l'intéressante préface que celui-ci a mise en tête du livre, il fait connaître la nature délicate, fine, un peu rêveuse de Charles Lagarde. A vingt ans, l'excès de travail auquel il s'était adonné faillit lui devenir funeste. L'entrée au régiment fut pour lui le salut. C'est en qualité d'officier au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique qu'il parcourut pendant huit ans toute la province d'Alger. En 1876, il revint mourir sur cette terre d'Afrique qui lui était si chère.

La vue de l'Orient, la pénétration intime et quotidienne dans ce milieu nouveau fut, pour Charles Lagarde, un bonheur inexprimable. Vivre insoucieusement, à l'air libre, sous le grand soleil, sans rien qui rappelle la civilisation dont nous sommes si étrangement fiers et qui, à l'aspect de certaines scènes de la vie nomade, lui paraît si mesquine, quelle joie vivement ressentie par cette âme mélancolique et hautaine !

Les notes de Charles Lagarde ont un caractère profondément original, qualité qu'on rencontre assez rarement dans les livres sur l'Orient. Elles sont totalement dépourvues d'enthousiasme à froid. Tels que les paysages se déroulent sous les regards de l'écrivain, il les reproduit, s'efforçant de donner à son style la magie grandiose des spectacles dont il est le témoin. Il croque avec un rare bonheur les moindres petites scènes de genre : un chameau couché dans une rue étroite, un vieux mendiant, un coin de porte ensoleillé, tout ce qui saisit, tout ce qui réjouit l'âme et l'œil de l'artiste. Il n'y a pas d'exclusivisme dans sa manière. Il passe librement d'un sujet à l'autre, de la description d'une oasis à des considérations sur la conquête ou la colonisation. C'est un peu cette variété qui produit l'intérêt captivant de ce livre. Les lettrés ne sauront assez remercier M. Joliet de l'avoir publié, et souhaiteront avec lui qu'on ne laisse pas plus longtemps dans l'ombre la Correspondance et le reste des travaux de Charles Lagarde.

LES CATHOLIQUES LIBÉRAUX. *L'Église et le libéralisme, de 1830 à nos jours*, par Anatole LEROY-BEAULIEU. — Paris. Librairie Plon. 1885. — Un vol. in-18 jésus. — Prix : 3 fr. 50.

Le cadre de la *Revue lyonnaise*, fermé aux controverses religieuses, ne permet pas d'aborder et de discuter le fond même du nouvel ouvrage de M. Anatole Leroy-Beaulieu, l'écrivain consciencieux que l'on connaît. Quelques réserves qu'il puisse y avoir lieu de faire sur quelques points des doctrines qui y sont contenues, ce livre est un livre de bonne foi, écrit dans des vues élevées de conciliation, avec la reconnaissance nettement formulée de la nécessité pour la société des idées religieuses. M. Leroy-Beaulieu flétrit justement cette confusion de faits et d'idées,